

L'énigme du Sphinx

Dans cet article nous aimerions vous parler de l'énigme du Sphinx. Sans aucun doute un sujet enrichissant, dont il y a beaucoup à dire et à apprendre. Nous pensons ne pas exagérer en constatant qu'il y a dans le monde, peu de symboles taillés dans la pierre qui renferment autant de significations et de mystères profonds que la figure souvent très sobre du Sphinx. De plus, il y a peu de symboles autant répandus dans le monde entier, exception faite de la croix, à cette différence près qu'on comprend en général à peu près la signification de la croix, alors que l'on se perd en conjectures de toutes sortes à propos du Sphinx.

Vous rencontrerez des représentations du Sphinx un peu partout dans nos pays, par exemple à l'entrée des bâtiments et aux portails de style baroque. Et nous voyons aussi l'image de cet animal des mystères dans les constructions de style renaissance. Quand on étudie les grandes religions, les antiques civilisations spirituelles, on rencontre partout le Sphinx dans une série incalculable de variantes. Nous en voyons des représentations masculines et féminines. En Egypte, ils ont plutôt le style masculin dynamique et positif, parfois à tête d'homme, parfois à tête d'oiseau. En Grèce, ils sont le plus souvent de type féminin, présentant par exemple un corps de lion ailé, à buste et à tête de vierge. Quelquefois ils ont des griffes de faucon ou une queue de serpent. On connaît le sphinx couché et le sphinx assis. Et pensons au singh ailé des Hindous, un lion ailé monstrueux, et au Simorgh des Parses, gardien du Temple.

Les sphinx qui décorent les palais, les bâtiments officiels et les entrées des parcs sont en général de vulgaires copies, car dans l'antiquité le sphinx était toujours l'animal des mystères qui gardait l'accès des temples. Et ne croyez pas que cet antique symbole de mystères très profonds ait perdu aujourd'hui de sa force. Dans le christianisme aussi le sphinx est présent, et même un sphinx vivant et parlant, capable de résoudre l'énigme séculaire. Nous faisons allusion ici au «Fils du Lion», désigné comme «le premier et le dernier ... qui était mort et est redevenu vivant.» Et pour souligner qu'il ne s'agit pas ici de vaines suppositions de la Rose-Croix actuelle, nous indiquons que dans les anciennes églises chrétiennes, figurait le symbole du sphinx debout, le Fils du Lion surgi des profondeurs de la terre, ceint d'une triple couronne et rayonnant comme le soleil.

La sagesse antique attire l'attention de l'étudiant sur la double nature du sphinx, et émet l'hypothèse que l'animal des mystères symboliserait l'hermaphrodite, un être humain d'une époque disparue dans la nuit des temps. En effet, la dualité de l'homme est ce qui est le plus frappant dans cette image. Les artistes du passé qui la créèrent ont voulu apparemment souligner la dualité de l'homme originel. Nous pensons que jadis, sur la célèbre nécropole de Memphis, se trouvaient des milliers de sphinx de toute sorte de formes et de couleurs, et de nombreux obélisques où étaient gravées les actions de ceux qui avaient disparu et étaient ressuscités dans

un monde où le sphinx n'était plus l'animal des mystères. Le sphinx solitaire, près de la pyramide de Giseh, est une statue érodée, la toute dernière d'une ville entière de sphinx de pierre s'étendant à des milliers de lieues à la ronde. Et ceux qui erraient le long des allées bordées de sphinx n'étaient pas tant saisis de respect et touchés par la sérénité de la nécropole, que par quelque chose de bien plus sublime, par un obombrement magique. Arrachés à leur soi dialectique, ils arrivaient à contempler le règne divin, perdu pour le type d'homme que nous sommes; et c'est ainsi qu'est né le désir puissant de retrouver la gloire, la magnificence et la puissance de la lointaine Patrie. Là, dans la nécropole de Memphis, l'homme goûtait la paix sur la terre des morts. Ce n'était pas un cimetière bouleversé régulièrement et parsemé de pierres tombales aux inscriptions puérides et souvent ridicules. Non, Memphis était un temple où nombre de vivants témoignaient de la victoire sur la mort. C'était la ville des tombeaux ouverts, d'où les rois et les princes, les grands et les nobles par l'esprit étaient ressuscités. Oui, en vérité, beaucoup de fils furent appelés d'Egypte, comme l'Evangile le rapporte aussi de Jésus le Seigneur.

Les quatre animaux des mystères

Nous supposons que jadis, le célèbre sphinx qui se trouve près de la grande pyramide était associé à trois autres, aussi grands et aussi majestueux. Un homme-lion regardait l'orient, attendant le lever du soleil; un deuxième portait le regard vers le «médium coeli», là où le dieu-soleil dans toute sa gloire atteignait son zénith à midi; un troisième se perdait dans la contemplation du coucher du soleil, tandis que le quatrième suivait le soleil de minuit dans son voyage à travers le champ de rayonnement du nord. Le premier animal exprimait l'aspiration, le deuxième, la reconnaissance, le troisième, l'adoration, et le quatrième, le

plus glorieux, était le magicien, le prêtre-roi, le ressuscité, le victorieux. Dans la mémoire de la nature et pour un regard spirituel, la nécropole de Memphis est encore totalement intacte. Là s'élève la grande pyramide avec ses faces toujours recouvertes de plaques blanches, dont le poli, étincelant au soleil, aveugle le regard, et se dressent dans toute leur beauté, les quatre sphinx, sculptés jadis par des artistes bénis, initiés.

Mais nous sommes d'accord avec vous: à quoi cela vous sert-il si vous n'êtes pas porteurs des clés ? Nous ne pouvons évoquer l'impérissable que pour ceux qui ont des oreilles pour entendre et des yeux pour voir. La fête de Pâques des tombeaux ouverts, vous ne la célébrez certainement plus au cours d'un service journalier. Les fils de la lumière, les très anciens maçons libres d'Hermès Trismégiste, ne sont plus vraiment ressuscités dans votre conscience. Ce qui reste de la nécropole de Memphis pour le réaliste de nos jours est un ensemble de tombeaux royaux pillés; les obélisques sont effondrés, les sphinx ont disparu, la grande pyramide est érodée et il ne demeure plus qu'un seul sphinx. Et il y a le sable, la chaleur, la crasse et la maladie. Et cet unique sphinx que vous pouvez encore voir, c'est le sphinx de l'aspiration. N'est-ce pas miraculeux? Cet unique animal des mystères encore présent, endommagé, décoloré, comme affligé d'une blessure mortelle et d'une douleur infinie, annonce encore, après des soupirs indicibles exhalés tout au long des siècles, le lever salvateur du soleil sur l'humanité.

Si vous pouvez éprouver cette douleur et cette souffrance, comprendre le désir incommensurable, depuis des temps immémoriaux, et le chagrin infini des fils appelés d'Egypte et leur effort héroïque pour rendre possible un nouveau lever de soleil sur l'humanité; si, effrayés de votre propre indignité, vous êtes remplis de respect pour le rayonnement d'amour des

éternellement grands, alors vous comprendrez que leur désir n'a rien de commun avec celui de la masse, un désir qui va et vient dans le jeu lugubre de la dialectique. Si vous voulez percevoir l'aspiration qu'exprime l'antique animal des mystères, il faut d'abord pénétrer la sagesse et l'enseignement irréfutable dont le sphinx est porteur.

Oedipe et l'énigme

Automatiquement nos pensées vont vers Oedipe. Vous connaissez ce héros de la légende grecque, l'homme qui résolut l'énigme du sphinx. Devant les portes de Thèbes était apparu un sphinx vivant qui terrorisait les habitants de la ville. A tous les passants il proposait cette énigme:

«Quel est l'être vivant qui marche à quatre pattes le matin, à deux à midi et à trois le soir ?» Et il dévorait ceux qui ne connaissaient pas la réponse.

Oedipe se rendit alors auprès du sphinx lui demandant de lui poser son énigme, et il résolut celle-ci de la façon suivante: «Ceci concerne l'homme. Au matin de sa vie, le faible enfant marche sur deux mains et deux pieds. Devenu plus fort, au midi de sa vie, il est dressé sur ses deux jambes, et au soir de sa vie, il prend un bâton comme troisième jambe pour se soutenir.» A peine eut-il prononcé ces paroles, que le sphinx tomba du rocher et s'écrasa dans l'abîme. Le sphinx de Thèbes ayant disparu, Oedipe reçut les honneurs réservés aux héros et aux rois. Mais après un court accès de joie typiquement dialectique, ce soi-disant vainqueur dut suivre un dur chemin de profondes souffrances en tant que pauvre aveugle. Et ce n'est qu'à la fin de cette via dolorosa que la vie nouvelle se signala à lui, enfin parvenu à la compréhension.

Comprenez-vous cette fable? Le sphinx transmet le mystère de la réforme urgente et nécessaire de l'homme, et l'appelle à une renaissance totale. Et comme cette

régénération doit se réaliser au cours du développement divin du monde et de l'humanité, son exigence s'impose de temps à autre aux hommes, comme le sphinx aux portes de la Babylone moderne, et y provoque des catastrophes en entraînant une révolution spirituelle, atmosphérique et cosmique.

Maintenant, il peut arriver que cette exigence, cette loi nécessaire de l'ascension régénératrice, ne s'applique pas à vous et que vous remportiez un semblant de succès lorsque vous donnez à l'énigme du sphinx une solution humaine; que vous traduisez par exemple, l'aspiration au lever du soleil par le désir d'un réveil social, politique ou économique de l'humanité. Vous réussissez, car ce progrès dialectique de l'humanité arrive en son temps; mais considérez alors aussi les infortunes d'Oedipe devenu aveugle et trébuchant sur son chemin. Allez ce chemin et apprenez par l'expérience. Oedipe avait humanisé le mystère divin. L'antique sagesse fait à juste titre cette constatation.

Oedipe ne donna que la moitié de la solution à l'énigme, car le sphinx de Thèbes ajouta ces paroles: «Plus un être utilise de jambes, plus sa force et sa rapidité sont petites». L'être qu'envisageait le sphinx est en effet l'homme, non pas certes l'homme dialectique, l'homme en accord avec l'état de la planète, mais celui qui, homme-dieu, possède les ailes et la puissance nécessaires pour séjourner dans un monde qui n'est pas ce monde.

Nous voudrions pour finir vous parler de cet homme-là. Le sphinx, dans toutes ses créations, représente l'homme céleste dont nous vous avons si souvent parlé et dont témoigne abondamment la Doctrine Universelle. La Rose-Croix actuelle ne fait rien d'autre, depuis un grand nombre d'années, que de confronter ses élèves à cet homme-dieu profondément endormi en eux, qui peut renaître et qui doit renaître. C'est à nous de vous apporter maintes

preuves irréfutables confirmant objectivement cette doctrine de la résurrection. Nous voulons vous présenter tant de témoignages séculaires que vous ne pourrez plus résister, qu'il vous semblera que le sphinx lui-même vous contraint de répondre à l'énigme qu'il vous pose, et que vous aurez l'impression qu'il est réellement question d'«être ou ne pas être».

La manifestation masculine et féminine

Le sphinx symbolise sans détours, sans fioritures, l'homme-dieu de la planète terrestre supérieure, et il émane de lui un appel à tous ceux qui veulent l'entendre, l'appel à retourner dans la demeure divine. Vous avez remarqué qu'intentionnellement nous parlons du sphinx tantôt au féminin, tantôt au masculin, car cet être des mystères nous propose le rétablissement du microcosme originel. Ce que vous appelez «homme» n'est que la septième partie dégénérée du microcosme. Vous êtes une caricature, un produit du champ de développement biologique du microcosme, à la suite d'une erreur de votre monade tombée dans le péché. Dans le microcosme originel, qui opérait de façon septuple en accord avec la pensée divine de la création, existaient deux êtres célestes formant une unité parfaite, c'est-à-dire une manifestation masculine et féminine. C'est ce qu'il faut voir dans l'hermaphrodite originel: non pas la forme biologique de deux en un, mais le système microcosmique de deux en un, c'est-à-dire une unité supérieure. A propos de cet être des mystères et de sa manifestation, la «Fraternitas Universalis» ne donne pas beaucoup d'informations. Si elle le faisait, l'homme dialectique s'y casserait certainement la tête; mais vous comprenez certainement maintenant pourquoi le sphinx est tantôt homme, tantôt femme, et pourquoi il a parfois la tête d'un roi ou d'une reine décédés, ou d'un autre grand. Chacun de nous est une partie du système d'un sphinx, mais ce sphinx s'est jeté de-

puis longtemps du haut de son rocher de manifestation, car nous avons transposé son énigme sur le plan humain. Cependant il peut se faire que l'être des mystères antiques s'élève devant nous hors de l'abîme de l'oubli, et que notre aspiration jusqu'alors si complètement terrestre emprunte quelque chose, se rapproche quelque peu de ce désir infini de la monade, en nous morte vivante, et que nous élevions à notre tour notre regard vers l'horizon, à l'est, dans l'attente qu'un nouveau soleil puisse se lever dans notre vie. La résurrection de la monade, devenue lave pétrifiée, dépend du soleil. L'avez-vous bien compris? Voyez-vous l'aspect hermétique de ce processus de développement?

Pourquoi protester quand le Christ dit: «Sans moi vous ne pouvez rien»? Il est en effet le soleil spirituel – le *Mysterium Magnum* – qui doit s'élever au-dessus de nous. C'est vers lui que se porte l'aspiration infinie du sphinx, à cet Horus, à ce Ra. Quand le soleil se lève dans la vie de l'élève et que le premier rayon de cette lumière céleste touche le temple, commence le grandiose et merveilleux service régénérateur du temple. Alors l'homme nouveau en devenir suit son Seigneur jusqu'au «medium cœli», puis jusqu'à son coucher, où le Seigneur de toute vie brille entre les deux colonnes d'Hercule, offrant la gamme splendide de toutes les couleurs au grand complet. Et voilà maintenant le champ de rayonnement septentrional: le chemin de croix s'accomplit, le sphinx redevient vivant. Il était le premier et il est de nouveau le dernier. Il a les sept étoiles dans la main droite et il règne une fois de plus sur les sept champs du microcosme dans toute leur ampleur. Il ne fait plus qu'un avec Christ, car son aspect est pareil au soleil et il brille de toute sa force. Et ce sphinx vivant, nous l'entendons prononcer ces paroles: «Ne crains point, je suis le premier et le dernier, et le vivant. J'étais mort; et voici, je suis vivant aux siècles des siècles.»

Jan van Rijckenborgh